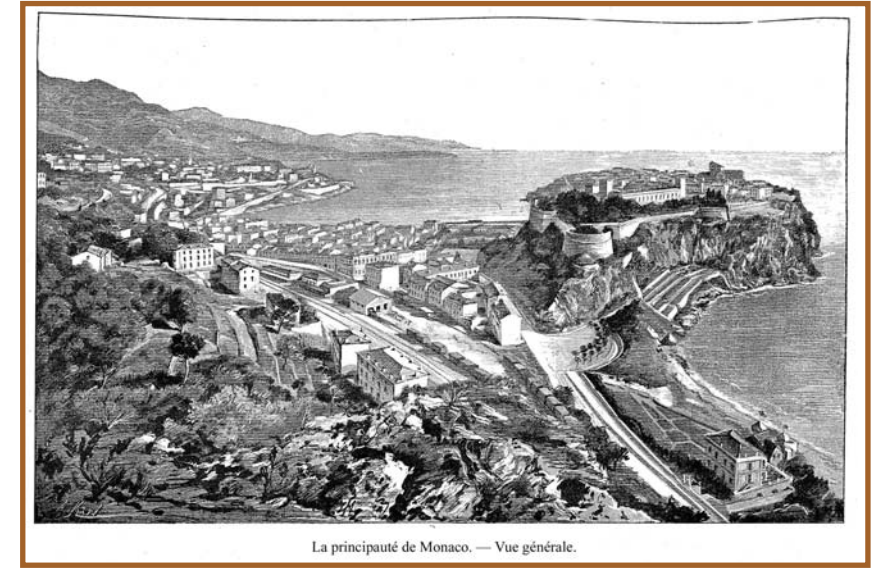




# Les Coléoptères des jardins disparus

Au temps de Peragallo et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, des jardins maraîchers et des oliveraies occupaient encore une bonne partie du territoire de la Principauté et des communes périphériques.

L'urbanisation naissante avait cependant déjà fait disparaître les jardins de la Condamine. Trois espèces spectaculaires de Coléoptères peuplaient alors ces jardins ; si on peut encore les observer, hélas de plus en plus rarement, dans les Alpes-Maritimes, elles ont disparu de la Principauté sans espoir de retour.



La principauté de Monaco. — Vue générale.  
Gravure extraite de *La France pittoresque*, d'Abel Hugo, 1835



Carabus vagans

## ■ Le Carabe vagabond, *Carabus vagans* Olivier, 1795, Carabidae

*Le vagans paraît remplacer dans nos localités l'auratus si commun dans le centre de la France. Il n'était pas rare dans les jardins aujourd'hui détruits de la Condamine (Monaco)*

Peragallo observe fort justement que ce Carabe remplace le Carabe doré ou « Jardinière » dans la zone littorale de la Provence et des Alpes-Maritimes. Comme tous les Carabes, larves et adultes sont des prédateurs actifs de chenilles, de limaces et d'escargots ; c'étaient donc des auxiliaires précieux des jardiniers. Sa position dans la chaîne alimentaire le rend très vulnérable aux pesticides, et comme il ne vole pas, il ne peut survivre longtemps dans un espace naturel urbain enclavé.

*Carabus vagans* reste relativement abondant dans le Var, notamment dans la vallée de l'Argens, mais l'urbanisation l'a pratiquement fait disparaître des Alpes-Maritimes.

## ■ Le grand Hydrophile, *Hydrophilus piceus* (L., 1758), Hydrophilidae

*Ce grand insecte, d'un noir verdâtre luisant, est commun dans tous les bassins de Nice, de Monaco et de Menton. Il passe l'hiver dans la vase. La larve, de 7 à 8 cm, se nourrit de mollusques et répand quand on l'approche une liqueur noirâtre qui lui permet de disparaître dans l'eau trouble.*

Le plus gros Coléoptère aquatique d'Europe est aujourd'hui devenu fort rare ou très localisé.

Peragallo l'a peut-être confondu avec une autre espèce très voisine, localisée en France dans le Sud-Est, *Hydrophilus pistaceus* Laporte de Castelnau, 1840. Les collections du Muséum de Nice montrent que les deux espèces cohabitaient naguère dans les marécages de l'embouchure du Var. Si les larves d'Hydrophiles sont des prédateurs voraces, les adultes sont végétariens, à la différence des Dytiques, autres gros Coléoptères aquatiques également en forte régression.



Hydrophilus piceus

## ■ La Luciole, *Luciola lusitanica* (Charpentier, 1825), Lampyridae



Luciola lusitanica

*De 9 heures à 11 heures du soir, du 15 mai au 1<sup>er</sup> juillet, on prend en abondance cet insecte autour de Nice, à Menton, Cannes et Monaco, et même dans les hautes vallées : il est inconnu de l'autre côté de l'Estérel.(...) On trouve la femelle la nuit au bord de son trou où elle vient s'accoupler : elle a des rudiments d'ailes membraneuses dont elle ne fait pas usage.*

Les mâles des Lucioles volent en clignotant à la recherche des femelles ; celles-ci, comme Peragallo a été le premier à l'observer en détail, ne quittent pas le trou où elles ont effectué leur nymphose. Les mâles localisent les femelles, également lumineuses, grâce à leurs grands yeux, bien visibles sur la photo. Si l'on peut encore admirer des vols de « luerna » dans le moyen pays des Alpes-Maritimes, l'éclairage public, qui désoriente les mâles, les a fait disparaître des villes ; en outre, la présence de Lucioles est conditionnée à celle des petits escargots dont les larves se nourrissent. En Amérique du Nord, les lucioles sont nombreuses et représentées par plusieurs genres, mais en Europe ne vivent que trois espèces du genre *Luciola*. En France, *Luciola lusitanica* ne se trouve que dans les Alpes-Maritimes.

*Doun t'en voles, luernina, / me lou tiéu pichoun calèn ? / Di-mi s'en la souloumbrina / as perdut caucarèn.*

Refrain de la chanson niçoise « la luerna » de Gustave Mossa (1883-1971)